



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

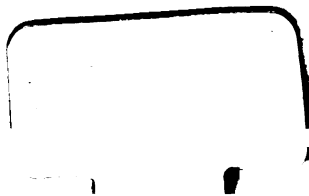
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Wm. C. Cressenden

POGGII BRACCIOLINI FLORENTINI

111.

DIALOGUS,

AN SENI SIT UXOR DUCENDA.

CIRCA AN. 1435 CONSCRIPTUS,

NUNC PRIMUM TYPIS MANDATUS,

ET PUBLICI JURIS FACTUS.

EDENTE

GULIELMO SHEPHERD.

LIVERPOOLIÆ,

TYPIS GEO. F. HARRIS.

1807.

24731.

e

38



AD LECTOREM.

SECUNDUS jam agitur annus, ex quo per pauca exemplaria hujusce libelli, quæ amicis meis bonarum literarum amantibus, donarem, typis excudenda curavi.

In eorum numero qui tale pignus amoris atque observantiæ meæ accipere non dedignati sint, fuit vir ille præstantissimus et in omni judicio elegantissimus, SAMUEL PARR; qui cùm inceptum meum verbis amplissimis laudâsset, ipsumque dialogum, Poggii et ingenio et doctrinâ omnino dignum esse pronunciâsset, mecum strenuè egit, ut eum publici juris facerem. Nec fieri potuit, quin ei morem libenter gererem. Quid enim præclarius, quid dulcius esse potuit, quàm sub talis tantique viri auspiciis, literarum viam quantumvis arduam tentare?

Eo monente, vitia nonnulla, de quibus non dubitandum esset, quin scribæ incuriâ irrepsissent tacitus sanavi. Unum etiam locum in quo Pog-

gii sententiæ verba incompta et planè insulsa tenebras offundere videbantur, ad norman Latini sermonis redigere ausus sum. Quanquam enim à viro doctissimo, quem supra honoris causâ nominavi, monitus sum dictionem haud absimili ratione inconcinnam, semel atque iterum in Poggii dialogo de Hypocrisi reperiri posse, mihi tamen verisimilius esse videtur librarios minùs accuratè scripsisse, quàm hominem litteris Latinis non mediocriter imbutum in orationem quæ barbariem redoleret incidisse. Hoc mihi eo faciliùs persuasum est, quòd ope codicis manuscripti, quem mecum vir egregius, mihiq̄e summa amicitia conjunctus Thomas Johnes, qui nuper, Froissardi Historiis e lingua Gallica in nostratium usum traductis, permagnum sibi decus adeptus est, pro sua humanitate communicavit, locis perplurimis quæ in editione Basiliensi operum Poggii, miserrimè depravata leguntur, medicam manum admovere potui. His frui, lector benevole, et vale.

GUL. SHEPHERD

GUL. ROSCOE SUO S.

CUM, tribus abhinc annis, Lutetiæ Parisiorum paulisper commorarer, in bibliothecâ olim Regi, hodie genti Gallorum arrogatâ, subseciva tempora quotidie consumpsi. Inter thesauros codicum manu scriptorum ibi conservatos, incidi in Poggii Dialogum in quo disputatur, "An seni sit uxor ducenda;" quem cum avidissimè perlegissem, (utpote qui in Poggii Vitâ nuper a me editâ, istud ingenii ejus monumentum in pulvere tenebrisque delitescere questus essem) accuratè transcripsi, quumque primum per otium liceret typis cudendum curavi. Tibi autem, mi Roscoe, opusculum hocce dicatum volo—tibi qui litteris humanioribus tam claram lucem profudisti; cujusque exemplo et cohortatione impulsus, in perscrutandis scriptis virorum illustrium qui inter Italos eruditos xv. sæculi claruerunt, permagnam voluptatem expertus sum. Vale.

Dabam ex Angulo meo, Kal. Jun. 1805.

CUM viri doctissimi, mihiq̄ue summā amicitiā conjuncti, Nicolaus Nicolus Carolusq̄ue Aretinus, mecum, post acceptam uxorem, ut fit inter amicos, pranderent; inter edendum in eum sermonem devenimus ut quæreretur, an seni (in me autem hæc interrogatio vergebat) esset uxor ducenda. Cum verò plura in utramque partem afferrentur, ego autem propriam causam tuerer, assumptis, inquam, epulis latiùs hæc disputanda censeo: nam inflatæ repletæque tibiæ sonare, ut dicitur, consueverunt modulatiùs. Mensâ igitur remotâ, cùm is de integro oriretur sermo, Nicolaus vero loqui in eam sententiam cupere videretur; quid, inquam, Nicolæ causæ affers, cur senem conjugii commodis privandum putes? Tum ille paulùm surridens, ut erat promptus ad facetias, omnes mihi profectò, inquit, non solùm stulti, sed vos quodammodo videmini

insanire, ut elleboro opus esset ad purgandas tantâ vesaniâ hominum mentes. Quæ enim stultitia est, cùm usque ad senium uxorem contempseris, liber ac tui juris vivens, postmodùm te subjicere voluntariæ servituti, ac novarum molestiarum causam quærere, quas neque commodè ferre queas, neque ullo pacto rejicere. Hunc certè Carolum laudo, quem et suo et ab Aristotele in suis Politicis præfinito tempore, novum maritum vidimus. Iste autem, (me designans) duram, ut videtur, provinciam sumpsit, qui tunc novam artem iniit, cùm desinere oporteret. Hæc una quidem res est, quæ maxime adolescentiam deceat, senibus præcipuè fugienda. Laudent alii rem uxoriæ quantum libet: mea quidem semper fuit opinio, eam rem tum omnibus annis gravem, tum verò senectuti adversam plurimùm esse; quam, cùm sublevanda aliquo præsidio esset, pondere uxoris opprimi stultissimum videtur. Nam ea ætas, cùm ne-

que sibi neque matrimonii muneri satis possit facere, quietem potiùs quàm novum laboris genus videtur appetere. Satis negotiù in ipsâ senectute consistit, absque quòd eâ supervacuâ molestiâ implicetur.

Atqui, inquam ego, tu cæteros forsan ex tuâ naturâ judicas, qui semper uxoris nomen tanquam Sisyphi saxum exhorruisti, nescius quid in eâ sit commodi et voluptatis, quæ, si cui dulcis est, tum maximè senibus procuranda. Mihi quidem ad hunc diem nulla satietas, nulla pœnitentia uxoris cœpit: quin potiùs ita in illâ consolor, ita lætor indies magis, ut qui absque uxore vivant, penitus stultos putem, judicemque eum qui uxoris commodo caret, maximo omnium bono carere.

Istuc fortassis, inquit Nicolaus, usu tibi venit, qui nactus es adolescentem optimis educatam moribus, tibi morigeram atque

obsequentem : ut magis tua fortuna in eâ deligendâ commendanda sit, quàm consilium in deliberando. Sed cùm rara sit avis in terris, non quid tibi contigerit, sed quid tibi id ætatis dignum esset, quærendum duco. Factum verò tuum, quandoquidem ex sententiâ accidit, vehementer probo : sed eo modo quo quidam (prout dudum ridens retulisti) amici factum probavit. Narrasse etenim te memini quendam in Angliâ ab amico consultum an fæminam quam occultè antea desponderat, uxorem sumeret : quumque ille (parùm enim pudiciæ mulier consuluerat) rem fieri prohiberet, amicus autem sibi integrum non esse diceret, cùm eam jamdudum despondisse fateretur ; ille statim mutatâ sententiâ, tanquam in mulieris nomine errasset, matrimonium suavit, optimè id factum esse asseverans. Itidem ego, quod actum est approbans, quum tibi res ex voto cecidit, quod tamen rarò evenire solet, fortunatum puto. Verunta-

men parùm mente constare mihi videtur qui quinto et quinquagesimo anno, quæ tibi nunc ætas est, conjugem quærit, ingravescentes jam suâ sponte annos graviori curarum mole deprimens. Quid enim si uxor tuis moribus contraria ac perversa domi fuerit, quæ te redeuntem torvo gravique excipiat vultu; exeuntem jurgio prosequatur; domi morantem verbis obtundat ac mordeat! Quæ te cura, quæ anxietas, qui mentis cruciatus vexabit! Quid si ebria (accidere enim hæc possunt) fuerit? Si impudica, ignava, somnolenta? Satius emori esset quàm cum hâc vitam degere. Adde quòd aut virgo aut vidua, et ea vel adolescens vel ætate provector, seni erit jungenda. Virgo, cùm diversi sint adolescentum et juvenum mores, varii appetitus, longe alia natura, raro conveniet cum viro. Varietas morum reddet diversitatem vitæ, ut idem sentire non possint. Altera risu, ludis, jocis; alter austeritate et rebus seriis

delectabitur. Illa appetitu erit meliusculo, vir stomacho debilis: altera in causam virum vocabit, alter declinabit forum. Ita affectionum disparitas, dissensiones primò, deinde odium pariet. Ut mihi quidem in lubrico versari videatur senex cui virgo copulata sit. Vidua verò, si juvenis fuerit, juvenem virum experta, dolebit ætatis commutationem, queretur cibum diminutum. Semper prioris viri memor, et dulcis antea vitæ, ægrè senectutem animo feret, suspirans ac mentem referens ad priorem virum; ut planè intelligatur, etsi id non audeat proferre, præsentium rerum pertæsam, amissi viri desiderio commoveri. Sin tuæ ætati vetulam conformem matrimonio tibi junxeris, neque filii creabuntur, et duo imbecilles, alter alterius onere succumbent. Cumque unius debilitas magnum onus afferat, accumulata postmodum duplici morbo summâ torquebit calamitate. Emergunt prætereà sexcentæ in diem improvisæ mo-

lestiæ, quæ nedum senes, sed juvenes quoque ad pœnitentiam uxoris adducant. Loquor de his quæ domum pudicam servant: nam in fide non manentes nullo pacto uxorum merentur nomen. Quod si pudicitie vel suspicio vel crimen addatur, nullum erit gravius tormentum, nulla major infelicitas. Mihi quidem has difficultates animo volventi, rectius visum est in tuto versari procul ab hujuscemodi curis, quàm periculum facere ejus rei, quam multi sapientes ut suspectam vitârunt. Sunt autem multi qui vergenti ætate uxorem quærant. O insulsos homines! qui, fessi ac requiem petentes in lectum se projiciunt, quiescendi causâ, vepribus ac rubis repletum.

At verò magis errare mihi videntur, quibus adsit liberale aliquod doctrinæ genus cui honestè vacent et animum bonis artibus imbuant. Nam liberior est multo ad literarum studia sui arbitrii vir, quàm impedimento

muliebri involutus. Adde quòd liberi eo tempore senibus suscipiuntur, ut eos virtutibus imbuere, aut certum quoddam exercitii genus tradere, nequeant; antè morte præventi quàm instet tempus rationi percipiendæ accommodatum. Tutorum certè curæ commendandi sunt, qui sæpiùs quæstum quàm parentum benevolentiam sequuntur. Quo pacto neque dum vivis ulla solida ex filiis, quandoquidem nondum noris quales evasuri sint, percipitur consolatio; neque in morte spes datur certa futurorum, quâ morientis animus acquiescat. Scio in multis hæc aliter posse cadere: nam te beatum quidem reputo si vera sunt quæ de uxore retulisti, vacuus his oneribus quæ plurimos homines pessundant. Sed tamen tutius consilium ambiguo semper præferendum dicunt.

Hic cum paulum ridere coepissem, ad purgandam Nicolai accusationem intentus,

sine, Carolus inquit, ut pro te cæterisque senibus respondeam Nicolao. Liberiùs enim honestiùsque senum causam tuebitur is, quem, extra senium positum, nulla propria affectio, sed veritas, ad dicendum impellit. Vides Nicolaum nostrum eam legem probare quam ipse sibi indixit, nullâ quidem ratione, sed timore nescio quo supervacaneo et austeritate quâdam subagresti, quam communis vitæ usus repudiavit. Quî enim non improbare debemus eam vivendi consuetudinem, quam si omnes sequerentur, unico sæculo genus hominum penitùs interiret. Etenim maris et fæminæ conjunctionem ad conservationem orbis necessariam, natura ipsa instituit, nedum inter homines, sed in reliquis quoque animalibus. Itaque rectissimum puto malle communi vitâ vivere, et se accommodare ad civilem vitam, prolemque gignere ad amplitudinem civitatis, quàm solitarium degere, sterilem, remotum consuetudine

cæterorum, verâ ac perfectâ amicitîâ, quam maxime conjugium præstat, ac quotidianâ benivolentiâ privatum. Turpe quidem est, ac præter naturâ nobis insitam rationem, cùm homo animal sit sociabile ad procreationem natum, respuere gignendi facultatem, et eam societatem spernere quæ sit omnium optima ac jocundissima. Cætera animalia ratione carentia, vis ipsa impellit naturæ ad conjunctionem procreandi gratiâ, ut sua species cuique conservetur. Quid homo ratione utens, cujus fœcunditas utilior est brutis, an erit cæteris deterior, et facultate cælitùs propagandæ sobolis datâ, ad delendum genus hominum abutetur? Vide ne erres nimiùm mi Nicolae, si id etiam viro sapienti suadere velles, quod ad extinguendum, non solùm civitates et hominum coetus, sed terrarum quoque orbem spectaret. Quanquam sapiens nullo modo esse posset, qui naturæ ordini institutoque contraireret, a quâ bene vivendi omne principium ducitur.

Neque verò illos ab otio literarum matrimonium vocabit. Non enim Socrati, Platoni, Aristoteli, Theophrasto, et è nostris Catoni illi prisco, M. Tullio, Varroni, Senecæ, reliquisque doctissimis viris uxores impedimento extitere, quo minùs cæteros qui conjugia respuerent in omni virtutum et doctrinæ genere superarent. Quid quòd matrimonio qui abstinet vel adulter vel fornicator evadet, aut alteri vitio detestabiliori involvetur. Neque tu mihi vitæ continentiam præ te feras : et quidem pauci admodùm existunt qui eam virtutem amplectantur. Itaque propter honestiorem quoque vitam uxoris muneri hærendum est. His ego de causis, etiamsi cætera comoda abessent, omni ætati ad progeniem aptæ nuptias suaderem : neque vererèr nescio quod inane servitutis nomen, quod subesse in conjugio censes. Summa quidem libertas est vivere ut velis, quod solum conjugium præstat, in quo non servis sed

imperas. Liber enim es à vitiis quæ undique innuptos circumfluunt: imperas mulieri, quæ tibi parere ac servire suâ sponte condiscit. Maximè verò senibus, quod tu paulo ante verbis abhorrebas, matrimonium esse utilissimum judico, cùm eo tempore uxorem quærant, quo læsciviis, inscitiâ, levitate, incuriâ vacua ætas, rebus autem agendis et consilio apta, optimum ac præcipuum fructum ex re uxoriâ poterit percipere. Hic solus novit quæve appetenda fuerint quæve fugienda: inscitiâ alterius suo reget consilio: appetitus prudentiâ moderabitur. Labantem retinebit, et rudem vitam in suos mores traducet.

Hic cum ridere coepisset Nicolaus, atqui, inquit, tu senes omnes laudas; tanquam non multi pueris deteriores atque imprudentiores reperiantur.—Omnis ætas, inquit Carolus, tam seni quam juveni, si stulta fuerit, molesta est. Sed nos non

de uno aut de altero, sed de communi senum causâ quærimus. Mihi quidem rationem, vivendi ducem, consideranti, et senis conjugium approbatum est, et ei rectiùs quam adolescenti uxorem arbitror collocari. Primum, nullam legem neque consuetudinem video, quæ uxorem senibus interdicat. Sed quemadmodum videmus navium gubernacula rectiùs credi senioribus, sic in domesticâ curâ aptior erit qui vixerit diutiùs: nam in juvene rarissimè ullum genus prudentiæ inesse potest. Tum verò, quemadmodum novelli palmites, nisi claviculis tanquam manibus hæreant sustentaculo, decidunt, nec possunt consistere, sic adolescentulæ ætas, nisi senum prudentiâ regatur, labitur persæpe ac se ipsam prosternit: adolescentes quippe ac juniores nedum alios, sed ne ipsos quidem norunt regere; incerti rerum et rationis ignari: ut inter cætera incommoda sæpiùs contin-

gat uxorem pro viro quaerendam esse, ea quando est aetas ut nullum sui periculum fecerit, incertumque sit quibus moribus, qua prudentia, quo genere exercitii, qua vivendi ratione sit vitam acturus. Duorum insuper incitia simul juncta, aetate ad vitium tenera, magna incommoda afferet in vitam. Alter alterum moerorem trudet dum indulgebunt suis cupiditatibus, quibus obsistere infirmo animo, nullo usu, nulla prudentia didicerunt. Plurimi, ut alia omitam, ampla patrimonia a parentibus relicta dissipant, ut postmodum egentes vitam inopem cum liberis ducere compellantur: qua ex re multas mulieres fieri deteriores necessitas cogit; nonnullas etiam labi adolescentium iniquitas et stultitia impulit, ut parum tutum sit filias suas iis moribus credere. At vero in senibus vita omnis anteacta cognita est et perspecta: in promptu sunt mores, victus, fortunae, quaestus, prudentia, valetudo, vel ad vitia vel ad vir-

tutem spectantia, in quibus immutandæ deteriorandæve consuetudinis nulla suspicio supersit. Senis namque ætas prudentiâ, consilio viget, ut non facilè in errores labatur. Hic uxorem, rem imbecillam, reget ordine et domesticis institutis: effervescentes annos benè vivendi præceptis compescet atque instruet: fortunas non solùm servabit, sed augebit in suum et filiorum usum. Etenim ut pomorum, sic ætatis, naturæ maturitas quædam est: qui fructus est uberimus senectutis.

Neque tu mihi nonnullos senes afferas valetudinarios, difficiles ac morosos, qui pueris aliquando sunt deteriores. Omnis ætas insaniam redolens repudianda est. Sed insaniorem ætatem juvenum efficit ignorantia veri, et regendæ rei familiaris desuetudo.

Cùm igitur experientiâ rerum, virtute, consilio, senectus excellat, cùmque domes-

ticâ in re accuratior diligentiorque esse so-
 leat; propter publicam utilitatem, propter
 societatem vitæ communis, propter mutuum
 vivendi præsidium, propter mutuam tute-
 lam, etiamsi filiorum spes absit, seni uxor
 erit accipienda. Neque verò uxor tantùm,
 sed juvenilibus quoque annis et ætate florida.
 Primùm, ejus ætatis anhelitus purus atque
 incorruptus senectutem vivificabit conserva-
 bitque integram. Deinde adolescens tan-
 quam cera, teneris adhuc annis, viri mori-
 bus et consuetudine imprimetur, ut levi mo-
 mento assuescat viri desiderio parere, id
 appetat, id refugiat, quod virum optare
 animadvertat. Ut enim tenellæ plantæ
 quo velis flectuntur magis quàm corro-
 boratæ, ita adolescentiores faciliùs redigas
 ad tuam consuetudinem, quàm illas quas
 vet ætas vel alterius viri usus reddidit
 callidiores. Tibi obsequentem facies, ad
 tuum nutum inclinabis, assuesces nullis
 malis imbutam moribus tibi morigeram

obsequi, vereri ætatem, sapere, quid sit laudi, quid vitio dandum internoscere, et admonitione continuâ et vivendi usu. Rei vero uxoriæ, nisi superiorum annorum culpa obsistat, tantum impartietur, (etiam uxore id, si pudica fuerit, postulante) quantum rationi et procreandis liberis satisfiat. Videmus pueros in religiosis locis abditos, demptâ exeundi evagandique facultate, et voluntatem quoque, per desuetudinem, ludendi evagandique abjicere, et externorum quæ non vident nullâ moveri cupiditate. Licet ætas ac natura repugnare videatur, tamen prodest usus contrarius. Simili modo et de virginibus conspicitur, quas seclusas ab hominum mulierumque congressu, si bene instituantur, nulla cura ejusmodi movet. Quid igitur mirum est, nuptas senibus virgines, virorum monitis et consiliis imbutas, multas voluptatum illecebras quas non norunt, aspernari, obtemperantes desiderio senioris, et id rec-

tum putantes quod agendum ratione et prudentiâ didicerunt. Id optimum ducunt quod vident viri valitudini conferre; existimabuntque ejus incolumitatem rebus cæteris quæ brevi labuntur esse præferendam. Gaudebunt se junctas eis viris, qui, quod maximum est in conjugali fructu, et rectè vivendi præcepta, et facultates rerum ad vitam de more degendam, suppeditare valeant. Ita, meâ sententiâ, meliùs seni quam adolescenti virgo nubet. Nam quamvis pares cum paribus veteri proverbio faciliè congregentur, tamen sapientius est hæerere ei ætati a quâ absit suspicio paupertatis, insit autem virtus ac regendi sapientia, ex quâ bene vivendi ratio ac disciplina possit percipi, quàm ei in quâ subsit agendi timor, quæ fragilis est, nullo usu, nullâ prudentiâ, nullo vivendi ordine suffulta, maximèque inscia ad liberos educandos. Etenim cùm unius stultitia sit satis ad evertendam rem familiarem,

quid si duo lubricâ ætate stulti copulentur? Quanta erit domûs illius calamitas, quanta desolatio? Atqui nullam prudentiam, rerum nullum usum, nullam vitæ degendæ rationem esse in adolescentibus satis constat, ut id, cum experimento ipso confirmetur, nullâ indigeat probatione.

Nam quòd parentes dixisti voluptate liberorum carere, cùm priùs e vitâ sit abeundum quàm ad virtutem institui queant; non video cur adolescentes potiùs quàm senes filiorum jöcunditate fruantur. Siquidem nulla certior junioribus ætas quàm senibus promittitur: sed diuturniorem ac firmiorem propè vitam fata spondere videntur illis, qui ad annum quinquagesimum pervenere, ætate integrâ. Emensi enim multos vitæ casus ac labores, obfirmasse quodammodò naturam videntur contra morbos, ac corroborasse diuturnâ curâ ad perferendos labores. Plurimos quidem morbi conficiunt

in ætate teneriori, quos anni corroborati contempnunt: faciliùs enim subrepunt prioribus anniis, qui tanquam cera ad calidioram auram liquefiunt. Omne tempus nimirum dubium est et variis ægritudinibus subditum: pluribusque subditum periculis juvenum quàm senum: tum quia naturâ ipsâ per se fragilis est ea ætas atque imbecillâ, tum quia servare modum nescit, neque temperare à voluptatibus, quæ persæpè magnarum causa sunt infirmitatum. At verò senes, corroboratâ ætate, usu firmiores, experienciâ peritiores, tum valitudinum impetum fortiùs suscipiunt, tum eas cautiùs declinant, quo certior ac longior vita senum esse videtur. Insuper non est repudianda ætas, ad quam viginti aut triginta anni possint adjici, qui satis superque satis sunt ad educationem filiorum. Nam tum adulti, et intelligere et sapere possunt, si fuerint à doctis et sapientibus, quales sunt senes, parentibus instituti.

Id verò maximum commodum in senibus ex educatione liberorum percipitur, quòd meliores multo moderatioresque ac perspicaciores videmus eos qui à senioribus educantur, quam eos qui à junioribus, qui nullam filiis neque doctrinam, neque prudentiam, neque certam vitæ rationem possint tradere, ipsi omnium ejusmodi rerum expertes.

Sed fac senis vitam esse breviorē; nunquid non percipiunt in filiis immensam ac præcipuam voluptatem? Siquidem eo tempore filios nutriunt, cùm anni teneriores existant, quo patrem vereri, honore prosequi, parere, præstò adesse, nutum observare parentum, disciplinâ didicerunt, ut nulla ex eis causa moestitiæ exoriat. Robustiores verò annos contumeliosiores licentia efficit: fræna parentum respuunt, voluntatem aspernantur, præcepta contemnunt: reprobis ac contumaces suo more

vivunt, quæ res persæpè maximo dolore parentes premit. Qui ergo breviores sunt vitæ munere, solam ex filiis voluptatem sumunt, nullâ calamitate ammixtâ.

Verùm quæ te ratio Nicolae impellit ut matrimonium senibus dissuadeas? Nunquid filios non procreant? Nunquid familiæ curam ignorant? Nunquid ad prolem gubernandam inepti videntur? Nunquid vel corpore vel ingenio debiliores?—Ut antiquiores M. Catonem priscum illum, ut M. Tullium multosque prætereà doctissimos ac sapientissimos viros omittam, qui exactâ ferme ætate adolescentulas matrimonio sumpsere, paulo superiùs, ætate maturâ Galeottus Malatesta, cujus nomen ob res pace et bello præclarissimè gestas apud Italos longè latèque viget, quarto et septuagesimo ætatis anno uxorem adolescentem sumpsit, exque eâ quatuor filios genuit, qui postea viri totius Italiæ præ-

clarissimi habiti sunt: quorum Carolum ipsi vidimus literarum studiis florentem, bellique ducem præstantissimum ætatis nostræ. Hos cum natura ad virtutem edita adjuvit, tum paterna institutio, virtus atque auctoritas, per omnem vitam ante ipsorum oculos observata. Multùm quidem valere et magnum pondus habere arbitror, in liberis educandis, parentis senis, auctoritatem ac sapientiæ plenam cohortationem, quæ etsi juvenibus vigeant, minus tamen ponderis habere videntur, cum ab illâ ætate aliena quodammodò credatur esse prudentia. Maturitatem in senibus, gravitatem, consilium, rerum experientiam esse arbitramur. Ea res auctoritatem quandam parit, ut hi plus cæteris providere et sapere existimentur. Id multum proficit ad coerendam ætatem lubricam filiorum, qui parentum vestigia imitati, se ad eorum quibuscum vivunt mores et vitam componunt, mandatis obtemperant, nutum ob-

servant; non obscenitatem aliquam, non turpitudinem, non insulsos jocos domi discunt, sed honestatem, continentiam, modestiam, gravitatem, quibus rebus ab ineunte ætate imbuti, etsi parentum præsidio destituantur, tamen prioribus annis perceptam disciplinam per omnem vitam conservant. Hoc pacto viri sæpiùs præclari evadunt et cæteris præstantiores. Itaque dicam iterum quod sentio. Seclusâ privatâ utilitate, publici commodi gratiâ, senibus uxorem, et quidem adolescentem habere expedit: conducit enim reipublicæ maximè viros graves, prudentes, bonos esse in civitate, qui suâ sapientiâ cæterorum stultitiam substentent. Adde quòd magnum est vitæ nostræ adjumentum habere cui vitam tuam credere, cum quâ cogitationes communicare, consilia conferre, gaudium impartiri, ægritudines lenire possis, quem te alterum, quod in perfectâ est amicitîâ, verè queas dicere. Neque

verò verendum est ne te non amet, si abs te amari, ut decet uxorem, si castam fidem servari, si se ut alteram tui partem, non ut servam tractari senserit, quæ senes facillimè præstant. Nam quotusquisque est ex his junioribus, qui conjugalem fidem non abrumpat ac distrahat? Effervescit libido latiùs quam æquum est; neque se continet intra domesticas metas. Pellex potior uxoris loco habetur. Furfur, ut inquiunt, domum, alio farinam exportari queruntur, ex quo jurgia, contentiones, odia indigna matrimonio subsequuntur, et vindicandæ quandoque contumeliæ appetitus. Seniorum moderata voluntas; fides conjugii incorrupta; affectio in conjugem singularis; integritas mentis sana. Cessat rei alienæ appetitus. Mutua benevolentia et conjugii sacra fides eam voluptatem præbet, quâ nulla queat esse major inter mortales.

Quid quòd alacrior ac multo jucundior

senectus ex conjugio junioris. Nam quòd senes tanquam imbecilles in venerem culpasti, id quidem summa est illius ætatis laus et præcipua virtus. Tantum enim voluptati impartiri debemus, si modo homines simus non beluæ, quantum satis est ad procreandam prolem, cujus causâ etiam bruta coitum appetunt. Quod ultra appetitur magis bestiarum opus est quàm hominum utentium ratione. Æquum est tantum in voluptate progredi quantum ratio matrimonii poscat. Luxuriam non solùm in senibus, sed et in adolescentibus turpem ac vitiosam esse sapientes volunt. Senis igitur in hoc moderatio maximè est commendatione digna. Quum rationem, præcipuam vitæ ducem sequeris, necessaria atque utilia quæ sunt, sequeris. Quod si uxoris aliquem vehementiorem appetitum noverit, sicut in infirmis quandoque contingit, qui, morbo ingravescente, multa inutilia, licet gustu suavia, appetunt, mode-

rabitur ratione, et id conferre docebit quod naturæ et honestati fuerit necessarium.

Quod verò neque virginem neque viduam neque ætate maturam ducendam existimabas, pace tuâ Nicolae dixerim, nimis aberrare videris à recto iudicio, et tuis moribus favere. Ducet quidem virginem, et eo magis quod annos teneros nullâ alterius præterquam domesticâ parentum consuetudine edoctos, flectet quò volet, in suam institutionem inducet, suis moribus coaptabit, auctoritate et consilio reget; id esse optimum docebit quod fuerit honestum; ostendet quanta sit continentiæ virtus, quid pudicæ ab impudicis differant, quatenus voluptati indulgendum sit, quatenus abstinendum. Ita verbis, nisi animal stupidum fuerit, assequetur, ut quod anni aliquando poscunt ratio moderetur; quod vir suaserit, id potissimum censeat faciendum. Vidua autem si

virum juvenem fuerit experta, recordabitur se quandoque ab eo spretam et contemptam fuisse, alteram quæsitam, se adulteræ postpositam, laccessitam jurgio, et verberare aliquando appetitam. Venient in mentem vestes persæpè aut venundatæ aut condonatæ pellici. Adolescentiæ levitas succurret, difficultas morum, inconstans matrimonii fides, ut cùm ad senem pervenerit ubi omnia cessant, in portum tranquillum ex procelloso mari se existimet pervenisse. Maturus quoque annos senex non reformidabit; et absque liberorum spe, propter ipsam naturæ societatem, communisque vitæ adjumenta, appetet vetulæ conjunctionem; ut duorum imbecillitas communibus viribus validior fiat: nam sicut quod robustissimus sæpe vir nequit, unius debilis accessione conficitur, ita quod aliquis impotentior solus non potest assequi, alterius licet parvulum auxilium subministrat; et sicut cum manus unica manca

est, duæ altera alterius fulta adminiculo perfectam rem efficiunt ; ita quod uni deest alterius subsidio fulcitur. Dixisti quoque tibi vitam senum videri breviorē. Non possum negare termino quò proficiscuntur propinquiorem esse. At ea est vita perfectior, majorique agitur cum laude. Præstat enim brevi vivere cum virtute, quàm cervorum vitam ducere cum ignaviâ, stultam, erroris atque inscitix plenam, quæ et sæpius labitur quo est fragilior et flexibilior ad vitia. Ætas senis (eos vero senes appello qui id nomen substinere possunt) quantulacunque superest perfecta est, in quâ viget animus, mens, consilium, quæ virtutis est habitaculum, et fructus vitæ superioris. Itaque quoquò verteris necesse est concedas ætatem senis ad matrimonium utilem, ad vitæ usum accommodatam, ut ea nobis appetenda sit si volumus perfectè et cum virtute vivere.

Hæc cum dixisset, cur, inquit Nicolaus, tu Carole non expectasti senectutem in uxore ducendâ, si ea tibi ætas adeò comprobatur—Non, inquit, superiori ætati matrimonia denego, si aptè et commodè fiant. Sed senectutem non esse alienam ab eo munere ostendo, quandoquidem ea certior perfectiorque ætas videtur. Quilibet, inquit Nicolaus, suum appetitum sequatur, sua cuique sententia est. Hæc verò à te arbitrator dicta ut huic nostro satisfacias. Voluisti, ut opinor, pro cibus verba reddere, ne illi aliquid deberes. Sed jam satis confabulati sumus. Id optimè prospiciam, ne mihi reliquorum insania obsit. Quæ cùm dicta essent surreximus.

FINIS.

